

Paris, 23 Janvier 1868.



Ma chère Eugénie,

Qu'il me tarde de te figurer avec quelle impatience j'ai attendu ce courrier, car d'après les sentiments dont M^{rs} Masset était animé, je pensais bien qu'il n'attendrait pas notre réponse pour faire sa démarche, comme il nous s'en était promis. Je suis bien heureuse que tu aies consenti à cette union, car elle me paraît présenter toutes les garanties d'un bonheur durable et tu penses bien, ma chère sœur, que je ne t'en aurais pas parlé et que je n'aurais pas encouragé M^{rs} Masset à te demander ce mariage, si je n'aurais pas reconnu chez lui une affection très-vive pour toi et toutes les qualités pour te rendre heureuse. Mon plus grand désir a toujours été de te trouver un bon mari, qui sache te comprendre, s'apprécier et qui réponde à tous les besoins de ton cœur; j'espère bien que celui que tu as choisi remplira toutes ces conditions, quant à moi j'en suis persuadé et je serai

conduite par mon traitement de fer et ceci me
 sera favorable pour la suite; comme je me
 souviens bien hier, je suis allé en soirée chez
 M^{me} Dreyfus, que M^{me} Masset connaît; j'avais
 une robe en taffetas vert recouverte d'un voile en
 tulle avec des étoiles lamées or relevées de deux
 côtés par de gros boutons en satin vert avec frange
 dorée. — Nous voilà au carnaval, je pense
 que vous vous serez bien amusés aujourd'hui,
 vous serez allés probablement rue d'Anvers, voir
 passer les masques, comme nous sommes allés, rue
 des Vieilles lors que j'étais fiancée; ici on ne
 voit rien de tout, j'ai aperçu seulement quatre
 ou cinq vilains masques. — Comme tu reçois
 mes ma lettre quelques jours avant ton anniversaire
 de naissance, je veux être la première à
 te souhaiter ta fête et te dire combien je
 désire que tu sois heureuse et que tes souhaits
 les plus chers s'accomplissent; je fais des vœux
 ardents pour cela et j'espère que Dieu les exau-
 vera, ainsi que mes prières ferventes que je lui
 adresse tous les jours pour toi.

Embrasse je te prie, maman et
 toute la famille pour moi, et reçois ma bien
 aimée Eugénie, les mille baisers de ta dévouée
 sœur qui t'aime bien tendrement,

Mathilde Schermas

Les deux premières lettres de mon mari me font bien plaisir, rassure-toi de faire mes vœux
 que d'arriver pour sa fête. Mathilde tendrement à maman je comprends qu'elle ait